



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

HYPER

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Maison sous la maison

La Fourmi rouge

Ma sœur Cléo – Reine d'Égypte

(et reine des pestes)

La Société des Pépés à Adopter

ÉMILIE CHAZERAND

HYPER



VOIR DE PRÈS

© 2025, éditions Pocket Jeunesse,
département d'Univers Poche
pour la présente édition.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-897-6

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*« Maman ? Mamaaaaaan ? MAMAN ?!...
Ah tu es là : je t'ai trouvée partout ! »*
Noël Chazerand

*♪ Et ton image me hante,
je te parle tout bas
Et j'ai le mal d'amour,
et j'ai le mal de toi
Dis, quand reviendras-tu ?*
Barbara

Samedi 24 février – Jour 1

Cher journal,

Comme toujours, maman avait raison : j'ai besoin de l'aide d'un professionnel. Un expert en santé mentale. Parce que, c'est vrai, je ne vais pas très bien.

En revanche, éclaircissons d'emblée une chose : je n'ai pas du tout voulu mourir.

Je regrette du plus profond de mon cœur l'inquiétude et le stress que j'ai causés, mais j'insiste là-dessus : je n'ai pas cherché à me tuer !

Cette histoire a pris des proportions tarées, vraiment !

J'aime beaucoup trop la vie pour avoir ne serait-ce que l'idée d'y mettre fin.

Et surtout, j'aime beaucoup trop ma mère !

Je l'aime même tellement que ce n'est pas l'idée de mourir qui m'effraie mais la

perspective de me retrouver quelque part sans elle, dans des limbes encore plus dégueulasses que la flotte d'un vieil aquarium de restaurant chinois.

Ça, ça me terrorise.

Ma petite mamoune chérie... <3

J'ai cru voir une occasion de briller un peu, de me montrer plus courageuse que je le suis, et je l'ai saisie. J'ai très peu réfléchi, en fait.

Mais c'est bon : j'ai compris que c'était dangereux et stupide, et il est évident que je ne referai plus JAMAIS rien d'aussi débile.

Cela dit, cette expérience malheureuse, et douloureuse, a au moins servi à mettre en lumière une chose : je fais parfois des choix discutables, voire problématiques.

En fait, je passe mon temps soit à me surestimer, soit à me sous-estimer. Et pourtant, j'ai aucune estime pour moi-même.

Je souhaite donc la bienvenue à la thérapie dans ma vie !

Le docteur Matsuno est un super médecin.

Il est très gentil, très à l'écoute... Je suis en confiance avec lui. Je sens que je peux tout lui dire. Qu'il peut tout entendre. Et qu'ensemble on va parvenir à démêler jusqu'au dernier petit nœud. Je suis une bonne grosse pelote, j'en ai conscience. Mais j'ai décidé de suivre tous ses conseils. Je vais appliquer scrupuleusement sa « méthode ».

La preuve est là, sous mes doigts, avec ce journal.

Le docteur Matsuno m'a demandé d'y écrire, chaque jour, pendant quatre semaines.

*« Même si c'est seulement une ligne. »
Ce n'est pas le volume qui compte, mais l'investissement, il a dit. Et pour moi qui ne m'investis jamais dans rien, à part dans le dégomme des pots de glace Ben & Jerry's et le sabotage méticuleux de mon avenir, c'est tout un projeeeeeeet, comme dirait Macron.*

Un mois. Une petite trentaine de jours. Ça va passer vite.

En plus, on a déjà planifié nos quatre prochains rendez-vous hebdomadaires. Ça va glisser tout seul.

Le docteur Matsuno espère que certaines choses, certains faits ou souvenirs, seront mis en évidence une fois coincés là, entre les grands carreaux. Et que j'arriverai à prendre suffisamment de recul pour lire entre mes lignes. Et sortir de la marge. Et tourner la page. Et commencer un nouveau chapitre. Blablabla. Toute la métaphore filée sur le livre y est passée.

Donc me voilà. Je m'appelle Miriam Portefeux, j'ai dix-sept ans, je suis en terminale. Bientôt le bac, youhou !

Je mentirais si je disais que ça me réjouit, mais quitter le lycée est une perspective qui, elle, me rend plutôt heureuse.

J'y ai des ami-e-s, attention ! Plein. Une belle bande de copains, foutraque et enthousiasmante. On s'aime tellement, tous... On se respecte, on se soutient. On a fait de la bienveillance un art sacré.

N'empêche, j'ai hâte de sauter à pieds joints dans la prochaine phase de ma vie.

J'adore les débuts. Ça me rend joyeuse-joyeuse !

Et puis je sais exactement ce que je veux faire de moi. Qui je veux être.

*À savoir : la meilleure version de Miriam.
« My better self. »*

Pour ça, je compte bien perdre une soixantaine de kilos, mais de façon saine et à mon rythme bien sûr. Tout doux bijou : je mesure un mètre quatre-vingt-seize alors il ne s'agit pas de devenir un javelot. Je suis un grand bout de femme, pulpeuse et charnue, et j'ai l'intention de le rester ! Je vais aussi domestiquer mes cheveux drus et secs comme du poil de sanglier. Me faire des chignons mignons plus souvent, plutôt que de laisser mes tifs froter mes omoplates telle une éponge en paille de fer. Ah et je veux apprendre les rudiments du contouring pour m'inventer des pommettes et un creux de joue à la Zendaya. Ça me paraît être des bases solides pour m'assurer un nouveau départ.

Je dois prendre soin de « l'extérieur » pour me sentir mieux « à l'intérieur ».

C'est ma mère qui dit toujours ça.

Elle dit aussi : « Tu es en pleine mue, Miriam. Tu ne t'en rends pas compte parce que tu n'as pas encore ouvert ton troisième œil mais je le vois, moi. Tu te dépouilles progressivement de ton enveloppe corporelle. Tu es un oignon, Mimi ! »

Je dois dire que, même si le mot « dépouiller » m'inspire l'envie de rendre mon bol alimentaire derrière un talus, Barbara Portefeux née Renivelle est, et sera toujours, mon chamane perso. Une guide.

En plus, elle est adorable de parler d'enveloppe quand d'autres évoqueraient plus le Colissimo taille XL. J'y vois là la preuve de son amour inconditionnel.

Je lui dois une prise de conscience. Et des changements. Beaucoup, beaucoup de changements.

Une métamorphose, en fait.

Tout ça, évidemment, en « restant moi pour devenir moi ».

Les mantras de développement personnel de maman sont forts. Très très efficaces.

Je commence à croire que je vais effectivement « rencontrer la femme puissante qui campe mon demain ». Et lorsque ce sera fait, je la prendrai dans mes bras et elle murmurerà dans le creux de mon oreille : « J'étais là, tu sais. Tout ce temps, j'étais là, à t'attendre. Chipie, va ! »

Ce sera si beau !

C'est décidé, je m'en vais remettre de l'ordre dans la petite pagaille que j'ai semée récemment, sans le vouloir. Mais avant toute chose, je file travailler à l'HyperMan, afin de gagner mon propre argent et soulager un peu le portefeuille de ma mère : elle se sacrifie déjà bien assez pour moi.

J'adore ce job : l'équipe est merveilleuse, le patron, un véritable bonbon, et les clients, des anges ! J'apprends beaucoup grâce à et parmi eux tous.

Je vais y arriver. Je suis un oignon.

Samedi 24 février – Jour 1
Forever Yellow Skies – The Cranberries

Journal intime, journal infirme, Journul,
Journase,

Je t'emmerde.

Toi, ma connasse de mère, Matsuno, le lycée et, avec lui, tous les débiles qu'il contient, la vie en général : allez bien vous faire mettre.

Par où je commence ? La liste des reproches que j'ai à adresser à l'existence est longue comme un jour sans pain. Sans beurre, sans confiture. Sans putain de gluten, aussi.

Et si je démarrais le récit des réjouissances par ma tentative de suicide, hein ? (Essai que j'ai magistralement raté puisque je suis championne d'échecs : échec scolaire, échec sentimental, échec échec échec et mat. La Magnus Carlsen du foirage.)

Alors, c'est parti.

Oui, je l'affirme et le revendique : j'ai voulu mettre un terme à cette mauvaise blague qu'est ma vie.

Crois-moi, personne ne voudrait loger dans ma peau : je suis le pire Airbnb imaginable.

Mais revenons à ce que les gens cool appellent une « TS ».

Ce soir-là, j'avais enlevé le mobile à petites planètes suspendu au plafond par un crochet depuis mes neuf ans. J'avais attaché audit crochet une ceinture de peignoir. J'avais grimpé sur ma chaise de bureau et j'avais enroulé ladite ceinture de peignoir autour de mon cou de buffle. J'avais fait un nœud aussi solide que mes espoirs d'en finir, fait basculer la chaise et attendu la mort comme une bonne amie toujours en retard.

Hélas, le fait que je pèse aussi lourd qu'une orque du Marineland d'Antibes est une donnée que j'ai prise à la légère (HAHA !) : ce n'est pas le crochet qui a cédé mais carrément un morceau du faux plafond. Je suis donc tombée. Sauf que moi, en sus, j'ai chu les

jambes écartées sur le dossier de la chaise. Parce que le destin s'amuse avec moi tel un bébé avec Sophie la girafe.

D'ailleurs, j'ai certainement émis un cri digne du légendaire jouet pouet-pouet lorsque ma symphyse pubienne a craqué comme une noix.

Pour résumer : j'ai voulu mourir et, au lieu de ça, je me suis pété la chatte.

Ma mère, alertée par la secousse sismique, m'a retrouvée échouée sur la moquette bleu pédiluve. Elle a grimacé avant d'articuler cette phrase si émouvante et empathique : « Mais merde, Miriam, t'as vu le plafond ? Tu paieras les réparations, je te préviens ! »

« Viens, Kate Middleton : laisse la vilaine Miriam regarder ses bêtises en face ! » a encore dit ma mère, avant d'étouffer son chartreux pédant entre ses deux mamelles molles comme des blobfishs.

Il a fallu que j'argumente et que je couine pendant douze minutes pour la convaincre que non, je ne faisais pas semblant d'avoir mal et que oui, j'avais réellement besoin d'aide.